

26 juillet 2019



LE LIVRE BLANC SUR LA DÉFENSE CHINOIS 2019 : UN EFFORT DE COMMUNICATION LACUNAIRE

Paul CHARON

Directeur adjoint du domaine « Pensée stratégique » à l'IRSEM

Carine MONTEIRO DA SILVA

Assistante de recherche

RÉSUMÉ

Le 24 juillet 2019, la Chine a publié son dixième *Livre blanc sur la défense*. Loin d'annoncer une évolution de la stratégie militaire chinoise, le document intitulé « La défense chinoise dans une nouvelle ère » (新时代的中国国防) a deux fonctions principales : consentir un effort de transparence en expliquant comment la Chine perçoit son environnement régional et global ; enrayer la propagation de la théorie de la menace chinoise qui nourrit une opposition à la Chine de plus en plus virulente. Sur ces deux points pourtant la Chine peine à convaincre : interprétation discutable des tensions internationales et analyse partielle des enjeux, absence de reconnaissance de problèmes de fond, transparence en demi-teinte incapable de répondre aux inquiétudes des interlocuteurs de Pékin. Une lecture critique de ce document permet ainsi de dégager les représentations dominantes de l'élite dirigeante.

SOMMAIRE

Introduction	2
Un observateur engagé ?.....	3
Un rappel vigoureux des principes de la stratégie de défense chinoise	5
Défendre et rayonner.....	6
Démonétiser la théorie de la menace chinoise	7
Conclusion	9



AVERTISSEMENT : l'IRSEM a vocation à contribuer au débat public sur les questions de défense et de sécurité. Ses publications n'engagent que leurs auteurs et ne constituent en aucune manière une position officielle du ministère des Armées.

INTRODUCTION

Les Livres blancs chinois ont rarement pour ambition d'annoncer une innovation ou une reformulation décisive de la stratégie de défense du pays. Il s'agit bien plutôt d'instruments de communication qui tentent de forger ou, à tout le moins, d'influencer les perceptions des observateurs extérieurs. Ces documents constituent toutefois une porte entrouverte sur les paradigmes et perceptions dominants de l'élite dirigeante chinoise qui présente un intérêt non négligeable pour les spécialistes et décideurs. L'édition 2019, publiée le mercredi 24 juillet et intitulée « La défense chinoise dans une nouvelle ère » (新时代的中国国防)¹, ne déroge pas à la tradition : le texte, dont nous proposons ici quelques clés de lecture, n'est porteur d'aucune annonce, d'aucune évolution stratégique mais offre, et c'est déjà significatif pour un système aussi opaque que celui de la République populaire de Chine, un aperçu des représentations, inquiétudes et ambitions de Pékin².

La longueur du document (27 000 caractères contre 9 000 pour le précédent datant de 2015³), souligne déjà son importance et la volonté de la Chine de « s'expliquer⁴ ». Le Livre blanc est divisé en six chapitres traitant successivement de la situation sécuritaire internationale, de la politique de défense, des missions confiées aux forces armées, des réformes, des dépenses en matière de défense, ainsi que des contributions de la Chine à la sécurité globale.

Outils de communication, les Livres blancs doivent beaucoup aux contextes politiques internes et internationaux qui les voient naître. Le document qui vient d'être publié s'inscrit dans un environnement complexe et mal maîtrisé par Pékin qui se caractérise par la propagation rapide du paradigme d'une nouvelle « guerre froide » opposant la Chine aux États-Unis⁵, des tensions ravivées en mer de Chine méridionale⁶ et des manifestations à Hong Kong qui fragilisent le subtil dispositif chinois et dont les conséquences se font sentir jusque dans la campagne pour l'élection présidentielle à Taïwan.

Le *Livre blanc sur la défense* est donc la réponse apportée par Pékin à un environnement jugé ductile, instable et rétif au contrôle. La Chine entend faire preuve de plus de transparence⁷, clarifier sa lecture de la situation internationale et contrer la rhétorique de la menace chinoise. Si le présent document ne s'acquitte que partiellement de cette tâche, il a le mérite

1. Disponible à cette adresse en chinois : http://www.xinhuanet.com/politics/2019-07/24/c_1124792450.htm et ici en anglais : http://www.xinhuanet.com/english/2019-07/24/c_138253389.htm

2. D'autres analyses du Livre blanc sont disponibles : Anthony H. Cordesman, « [China's New 2019 Defense White Paper. An Open Strategic Challenge to the United States, But One Which Does Not Have to Lead to Conflict](#) », CSIS, 24 juillet 2019 ; pour une lecture plus axée sur les innovations techniques voir : Elsa B. Kania, « [Innovation in the New Era of Chinese Military Power. What to make of the new Chinese defense white paper, the first since 2015](#) », *The Diplomat*, 25 juillet 2019 ; une analyse synthétique : Dennis J. Blasko, « [China's head-spinning defence white paper](#) », Lowy Institute, 25 juillet 2019 ; et en français : Antoine Bondaz, « [Rassurer le monde et lutter contre le séparatisme, quelques éléments d'analyse du nouveau livre blanc sur la défense chinoise](#) », *Note de la FRS*, n° 13/2019, 24 juillet 2019.

3. Disponible ici : http://english.gov.cn/archive/white_paper/2015/05/27/content_281475115610833.htm

4. Avec toutes les nuances que ce terme comporte.

5. Voir Martin Wolf, « The looming 100-year China-US conflict », *Financial Times*, 4 juin 2019.

6. James Pearson, Khanh Vu, « Vietnam, China embroiled in South China Sea standoff », Reuters, 17 juillet 2019.

7. « [White paper gives transparent, comprehensive picture of China's national defense in new era: experts](#) », Xinhua, 25 juillet 2019.

d'exposer, une fois de plus, l'ambition de Pékin de produire un narratif positif sur sa présence au monde qui aurait la capacité d'annihiler tout narratif alternatif.

Cette note de recherche retient quatre axes d'analyse : elle propose d'abord une interprétation du regard que la Chine porte sur le monde et son environnement immédiat, puis une présentation des principes de la défense de la République populaire de Chine rappelés dans ce Livre blanc ; elle aborde ensuite la question des missions de l'Armée populaire de libération (APL), avant d'évoquer les tentatives de contrôle du narratif sur la Chine.

UN OBSERVATEUR ENGAGÉ ?

Le premier intérêt du Livre blanc est qu'il offre une interprétation, par la Chine, de son environnement international et régional.

La Chine estime ainsi que le monde est en proie à des changements profonds et inédits : le paysage stratégique international est façonné par un processus protéiforme de mondialisation, multipolarisation et diversification culturelle, dans lequel les nouvelles technologies jouent un rôle d'amplificateur. Par ailleurs, alors que la compétition stratégique entre les puissances⁸ s'est accrue et que les signes d'une course aux armements sont désormais tangibles, les risques de prolifération des armes de destruction massive, la montée des extrémismes, du terrorisme, ainsi que les menaces non traditionnelles sont toujours présents.

Alors que les États-Unis reprochent à la Chine d'adopter une posture agressive, Pékin répond aux critiques en tenant Washington pour responsable de l'accentuation de la compétition internationale et de la mise en péril de la stabilité mondiale⁹. La Chine blâme les États-Unis, du reste, pour l'adoption de politiques unilatérales (单边主义政策) et se présente *a contrario* comme un champion du multilatéralisme. Elle fait remarquer l'augmentation du budget de la défense américain, en cherchant à démontrer que le sien est tout à fait raisonnable et justifié. Enfin, elle pointe du doigt les efforts de Washington dans le développement de ses capacités nucléaires, spatiales, cyber ou encore balistiques, tout en omettant ses propres efforts en la matière.

Le Livre blanc passe également sous silence les opérations d'influence et de déstabilisation russes, pour présenter Moscou comme un partenaire stratégique fiable et robuste, avec lequel Pékin peut coopérer dans de nombreux domaines et contribuer à la paix mondiale. L'actualité la plus récente vient souligner à propos cette affirmation puisque la veille de la publication du Livre blanc, quatre avions militaires russes et chinois ont effectué la première patrouille conjointe sino-russe au large du Japon et de la Corée du Sud, pénétrant même l'espace aérien de cette dernière¹⁰.

8. Le livre cite notamment l'OTAN, la Russie, l'Union européenne, le Japon et l'Australie.

9. « The US has adjusted its national security and defense strategies, and adopted unilateral policies. It has provoked and intensified competition among major countries [...] and undermined global strategic stability » - 美国调整国家安全战略和国防战略, 奉行单边主义政策, 挑起和加剧大国竞争, [...] 损害全球战略稳定.

10. Thomas Grove, Andrew Jeong, « Russia-China Air Patrol Draws Fire From South Korean Jets », *Wall Street Journal*, 23 juillet 2019.

La Chine voit toujours comme une menace le système de défense antiaérien américain THAAD, implanté en Corée du Sud afin de protéger les populations d'éventuelles attaques nord-coréennes. Pékin reproche en effet aux États-Unis d'utiliser Pyongyang comme un prétexte pour installer un dispositif visant en réalité la Chine.

Le Livre blanc identifie en outre plusieurs abcès internationaux menaçant la stabilité internationale tels que les tensions persistantes entre l'Inde et le Pakistan, la difficile reconstruction de l'Afghanistan, ou encore les dossiers syrien, iranien et nord-coréen dans lesquels Pékin estime jouer un rôle « constructif » (建设性参与).

La situation sécuritaire en Asie-Pacifique est, quant à elle, selon le Livre blanc 2019, « globalement stable », y compris en mer de Chine méridionale. Non seulement la Chine ne relève pas les nombreux sujets de tensions qui secouent la région, mais préfère évoquer l'émergence, dans les consciences, d'une « communauté de destin » (命运共同体). Cela est d'autant plus étonnant que le Livre blanc mentionne, de manière contradictoire, la péninsule coréenne comme une zone de tension manifeste. Le texte insiste ainsi davantage sur les progrès faits par les organisations régionales de sécurité comme l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), ou encore la Réunion élargie des ministres de la Défense de l'ASEAN (ADMM-Plus) pour mettre en avant la construction progressive d'une architecture de sécurité asiatique, dont la Chine serait le chef de file. Ce choix éditorial affaiblit singulièrement le propos et il eût sans doute été préférable que la Chine saisisse l'occasion pour expliciter ses intentions et sa politique dans la région et notamment en mer de Chine méridionale.

Parmi les risques sécuritaires et les défis auxquels la Chine doit faire face, le Livre blanc évoque logiquement l'ordre territorial : Taïwan, le Tibet, le Turkestan oriental, les différends territoriaux le long de frontières terrestres et maritimes mais aussi la protection de ses intérêts à l'étranger. Le document affirme, avec intransigeance, la souveraineté chinoise sur tous ces territoires en utilisant un ton encore plus assertif qu'en 2015. Si la Chine affirme en effet dans la version 2019 qu'elle a toujours la ferme résolution et la capacité de garantir l'intégrité et la souveraineté de son territoire, elle précise, en faisant allusion à Taïwan, qu'elle ne peut renoncer à l'usage de la force, et se réserve l'option de prendre toutes les mesures nécessaires. Une intimidation également adressée à tout mouvement indépendantiste ou contestataire, qui ne manque pas de faire écho à la situation à Hong Kong.

Enfin, le Livre blanc souligne l'importance de l'innovation (创新) et l'impact des technologies disruptives (高技术). C'est d'ailleurs la première fois que le concept de « guerre des intelligences¹¹ » (智能化战争) est cité dans un Livre blanc, à côté du concept déjà connu de « guerre informatisée » (信息化战争). L'intensification de la compétition militaire s'étend également aux domaines spatial et cyber. Ces derniers sont cités respectivement comme « domaine critique » (制高点), en termes de compétition stratégique internationale, et

11. La « guerre des intelligences » est une nouvelle forme de conflictualité dans laquelle l'utilisation des technologies émergentes, telle que l'intelligence artificielle, permettrait de compenser l'avantage militaire américain et d'assurer la victoire. Cf. Elsa B. Kania, « [Chinese Military Innovation in Artificial Intelligence](#) », Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission Hearing on Trade, Technology, and Military-Civil Fusion, *Center for a New American Security*, 7 juin 2019.

« domaine clé » (关键领域) pour la sécurité nationale. Les forces armées chinoises se doivent donc de protéger les intérêts du pays dans ces domaines, adopter les technologies de pointe et poursuivre la révolution des affaires militaires « aux caractéristiques chinoises ». Ces remarques éclairent les investissements massifs de la Chine en matière d'intelligence artificielle, d'informatique quantique ou de nanotechnologies et la décision d'imposer partout où les enjeux le justifient une politique de fusion civilo-militaire contraignant les entreprises civiles à coopérer avec le secteur de la défense.

UN RAPPEL VIGOUREUX DES PRINCIPES DE LA STRATÉGIE DE DÉFENSE CHINOISE

Sans surprise, l'objectif premier (根本目标) de la défense chinoise est de garantir la souveraineté, la sécurité et les intérêts chinois en matière de développement (坚决捍卫国家主权、安全、发展利益). Avec quelque 22 000 km de frontières terrestres et 18 000 km de frontières maritimes, la Chine a besoin de ses forces armées pour se protéger de menaces externes comme internes. L'objectif est de pouvoir assurer la stabilité intérieure, la paix aux frontières et éliminer la vulnérabilité chinoise dans les nouveaux domaines tels que le spatial, l'électromagnétique et le cyber.

La Chine considère que son refus de l'hégémonisme, de l'expansionnisme et de l'établissement de sphères d'influence (坚持永不称霸、永不扩张、永不谋求势力范围) constitue la singularité (鲜明特征) de sa politique de défense, comme si cet énoncé était de nature performative. Elle illustre bien, du moins, la volonté farouche de la Chine de se présenter aux yeux du monde comme une puissance émergente pacifique, à l'opposé des États-Unis.

À présent, la voie à suivre (发展路劲) est celle d'une armée puissante aux caractéristiques chinoises (坚持走中国特色强军之路). La Chine désire en effet édifier une armée adaptée aux nouvelles formes de conflictualité, dont la « guerre des intelligences » (智能化战争). Pour atteindre cet objectif, le Livre blanc fixe trois ambitions stratégiques :

- une mécanisation (机械化) généralisée d'ici 2020 ;
- une modernisation de la pensée, des structures, du personnel et de l'armement d'ici 2035 ;
- une transformation complète en armée de rang mondial d'ici 2050.

La Chine considère enfin qu'elle est au service de la construction d'une communauté de destin (服务构建人类命运共同体). Elle entend par là que son action contribue positivement à l'ordre mondial à travers la promotion d'une forme de coopération « gagnant-gagnant », sa participation aux opérations de maintien de la paix ou encore ses efforts en matière de désarmement et de non-prolifération. La Chine se perçoit et se présente ainsi comme un acteur bienveillant et destiné à jouer un rôle majeur, voire de premier plan, dans la promotion de la paix mondiale.

Quant à la doctrine nucléaire, le Livre blanc n'apporte aucun élément nouveau. La phraséologie est classique, certaines expressions remontant à 1964, date à laquelle la Chine a mené son premier essai nucléaire. Pékin affirme qu'elle a toujours maintenu une politique de non-emploi en premier des forces nucléaires, qu'elle n'utilisera jamais, ni ne menacera

d'utiliser, ses armes nucléaires contre les États non nucléaires ou les zones dénucléarisées. Elle dit soutenir la destruction complète des armes nucléaires, affirme qu'elle refuse de s'engager dans une course aux armements, prétend maintenir son arsenal au niveau minimal requis et poursuivre uniquement une politique défensive.

Si le Livre blanc rappelle que les capacités nucléaires du pays sont les garants de la souveraineté et de la sécurité nationale de celui-ci, il ne donne aucune indication additionnelle quant aux projets de modernisation de l'arsenal nucléaire. Or, on sait que la Chine a engagé un processus de modernisation, qui se concrétise notamment dans la construction du SNLE (sous-marin nucléaire lanceur d'engins) Type 096 (classe Tang) et de son missile balistique JL-3, d'une portée supposée de 10 000 km, plaçant dès lors les États-Unis à portée d'un sous-marin évoluant dans les eaux territoriales chinoises.

DÉFENDRE ET RAYONNER

Le Livre blanc a pour vocation d'explicitier le rôle et les missions confiées aux forces armées. On compte cinq branches au sein de l'Armée populaire de libération (APL) : l'armée de terre, l'armée de l'air, la marine, la force des fusées¹², ainsi que la force de soutien stratégique. S'y ajoutent la force de soutien logistique interarmées ainsi que la Police armée populaire (PAP). Le Livre blanc 2019 rappelle que la mission première de ces forces est le maintien et la consolidation du pouvoir du PCC (Parti communiste chinois)¹³, viennent ensuite la garantie de la souveraineté et de l'intégrité du territoire, la défense contre les menaces exogènes comme endogènes¹⁴, la protection des intérêts chinois à l'étranger et la contribution à la paix mondiale, permettant de promouvoir une meilleure image de la Chine.

Avec le lancement de son projet de « connectivité globale », la *Belt and Road Initiative* (BRI), la Chine accorde une importance croissante à la sécurisation de ses intérêts à l'étranger, qui incluent la sûreté du personnel diplomatique, de la population expatriée, des entreprises, investissements et infrastructures, ou encore de l'approvisionnement énergétique. La première base de « soutien logistique » (保障基地) de la Chine a été inaugurée à Djibouti en 2017. L'ambition de constituer un réseau de bases à l'étranger ne fait aucun doute, les interrogations portent plutôt sur la localisation et l'entrée en fonction des prochaines¹⁵. De telles bases sont indispensables pour soutenir la projection des forces chinoises. Pékin défend que cela profite également aux autres pays de la région dans la mesure où la présence des

12. Il s'agit de la branche de l'APL en charge des missiles nucléaires et conventionnels, créée en 2016 à partir de l'ancienne Seconde Artillerie. Cf. Anthony H. Cordesman, « [The PLA Rocket Force: Evolving Beyond the Second Artillery Corps \(SAC\) and Nuclear Dimension](#) », CSIS, 13 octobre 2016 ; Bates Gill et Adam Ni, « [The People's Liberation Army Rocket Force: reshaping China's approach to strategic deterrence](#) », *Australian Journal of International Affairs*, Vol. 73, No. 2, p. 160-180, 2019.

13. Le maintien du PCC au pouvoir est fréquemment rappelé, par exemple dans la loi sur la sécurité nationale de 2015 : 中华人民共和国国家安全法, http://www.gov.cn/c16762/2015-07/01/content_2893902.htm

14. Ce passage fait écho à l'évocation par le porte-parole du ministère de la Défense, le colonel supérieur Wu Qian, d'une possible intervention de l'armée à Hong Kong.

15. Des rumeurs récentes font ainsi état d'un projet de base navale au Cambodge ; Gwadar, au Pakistan, est également régulièrement évoqué. Cf. John Reed, « China construction points to military foothold in Cambodia », *Financial Times*, 25 juillet 2019.

forces armées chinoises à Djibouti contribue à sécuriser les lignes de communication maritimes, à protéger les populations locales et les ressortissants étrangers en cas de nécessité d'évacuation. Cette démonstration, qui passe sous silence la dimension stratégique de cette base et son rôle en matière de recueil de renseignement¹⁶, a purement vocation à renforcer le narratif qui présente la Chine sous le jour d'un acteur de la sécurité globale.

Les forces armées chinoises ont par ailleurs pour mission de s'engager davantage dans la lutte contre les menaces non traditionnelles. Cela inclut, selon le Livre blanc, les menaces à la cybersécurité et la biosécurité, la piraterie, les catastrophes naturelles, les épidémies, ou encore le terrorisme et toute forme d'extrémisme. La Chine loue ainsi ses efforts en la matière, rappelant qu'elle déploie régulièrement des troupes pour des missions humanitaires. Elle félicite également sa police armée, la PAP, d'avoir depuis 2014 aidé la région autonome ouïghoure du Xinjiang à démanteler près de 1 600 organisations terroristes et à interpellé près de 13 000 terroristes. La Chine estime ainsi que ses forces armées œuvrent à « garantir le droit des populations de vivre et de travailler en paix ». Bien évidemment, la Chine ne dit mot de sa politique de sinisation forcée menée contre les populations ouïghoures et les autres minorités de la province, qu'elle pare des atours d'une politique de déradicalisation. Cette politique extrêmement violente a conduit plus d'un million de Ouïghours en camps d'internement¹⁷.

DÉMONÉTISER LA THÉORIE DE LA MENACE CHINOISE

Alors qu'elle présente les États-Unis comme un trublion international, la Chine se voit comme un acteur majeur de la sécurité globale et entend de ce fait déconstruire la théorie de la menace chinoise. La Chine saisit l'occasion de la publication de ce Livre blanc, le premier depuis le lancement en 2015 des réformes mises en œuvre afin de moderniser et professionnaliser les forces armées, pour en faire le bilan. Elle rappelle notamment la création de cinq théâtres de commandement qui se substituent aux sept régions militaires et la réorganisation des organes de la Commission militaire centrale (CMC) en quinze départements plus modestes¹⁸. Cet état des lieux s'inscrit dans un effort général de pédagogie, pour « objectivement expliquer » (全面客观介绍说明) la défense chinoise.

Souvent critiquée pour son manque de transparence à l'égard de son budget de la défense, la Chine a décidé de reprendre le contrôle du narratif sur ses dépenses de défense et prouver que celles-ci sont non seulement d'un montant raisonnable, mais aussi justifiées par des menaces réelles ; le montant des dépenses américaines, *a contrario*, prouverait que les États-Unis ont une politique agressive. Deux tableaux dans les annexes du Livre blanc présentent ainsi l'évolution des dépenses chinoises en matière de défense de 2012 à 2017, ainsi que la répartition fonctionnelle de ces dépenses entre 2010 et 2017.

16. Erica Downs, Jeffrey Becker et Patrick de Gategn, « [China's Military Support Facility in Djibouti: The Economic and Security Dimensions of China's First Overseas Base](#) », CNA, juillet 2017.

17. Joanne Smith Finley, « [Securitization, insecurity and conflict in contemporary Xinjiang: has PRC counter-terrorism evolved into state terror?](#) », *Central Asian Survey*, Vol. 38, No. 1, 2019.

18. Juliette Genevaz, « La réforme de l'Armée populaire de libération, au cœur de la rénovation de l'État chinois », Note de recherche stratégique n° 29, IRSEM, 16 août 2016.

La Chine présente évidemment les comparaisons qui l'arrangent, en soulignant par exemple que la part de ses dépenses en matière de défense dans le PIB est passée de 5,43 % en 1979 à 1,26 % en 2017. Cette baisse est illusoire dans la mesure où le PIB de la Chine a connu une progression exceptionnelle ces quarante dernières années¹⁹. La présentation des dépenses chinoises en matière de défense ressemble donc moins à un réel exercice de transparence qu'à un argumentaire sophistiqué cherchant à relativiser le poids de ses dépenses, rassurer ses voisins et déplacer l'attention vers les États-Unis.

Si la Chine lutte dans un premier temps pour prouver qu'elle n'est pas une menace, elle se présente dans un second temps comme chef de file de la sécurité globale et régionale. Comme nous l'avons évoqué précédemment, elle insiste sur le rôle de plus en plus actif qu'elle endosse dans la production de biens publics internationaux, la participation à des négociations complexes (Iran, Syrie, péninsule coréenne), ou encore dans sa contribution à la construction de l'architecture de sécurité régionale. La Chine nourrit son discours d'expressions positives telles que « coopération gagnant-gagnant » (合作共赢), « confiance mutuelle » (互信), « rêve chinois connecté aux rêves des autres peuples » (中国人民的梦想与世界人民的梦想息息相通), ou encore « communauté de destin ». Tout en promouvant une image d'État bienveillant à l'égard de sa population comme pour l'étranger, ce discours tend à soutenir l'hypothèse d'une *hubris* et d'un isolement américain.

Depuis la fin des années 1990, la Chine a mis en place une diplomatie publique qui n'est rien d'autre qu'une forme d'ingénierie du consentement à l'échelle internationale. Cette diplomatie repose sur plusieurs piliers : l'instrumentalisation de la culture classique (Confucius, médecine chinoise), la construction d'une image de la puissance (réalisations technologiques et architecturales), une politique humanitaire (rôle du bâtiment hôpital *Peace Ark* envoyé sur les lieux de catastrophes naturelles pour porter secours aux victimes), la promotion de la langue chinoise, le soutien à la constitution de médias de rang mondial chargés de donner une lecture chinoise de l'actualité (CGTN, Xinhua, CRI et China Daily) et le soutien à l'exportation des produits culturels populaires (cinéma, littérature, musique). Cette politique de séduction vers l'étranger est d'autant plus cruciale aux yeux de Pékin que la loi sur la sécurité nationale de 2015 mentionne le monde des idées comme un enjeu de la sécurité du pays et de la stabilité du régime. Malgré les efforts déployés, le bilan est modeste et la Chine demeure relativement mal classée en matière de *soft power*²⁰. Les dirigeants chinois peinent en effet à comprendre que le *soft power* américain auquel ils se comparent ne repose pas seulement sur une diplomatie publique étatique mais bien sur une politique globale incluant les acteurs de la société civile²¹.

19. 5,43 % du PIB de 1979 représentent 8,915 milliards, quand 1,26 % du PIB de 2017 portent le budget de la défense à plus de 154 milliards.

20. La Chine est classée 27^e sur 30 puissances en 2018. Cf. Jonathan McClory (dir.), [The Soft Power 30. A Global Ranking of Soft Power 2018](#), USC Center on Public Diplomacy, Portland Pr Limited, 2018.

21. Maud Quessard, *Stratégies d'influence et guerres de l'information : Propagande et diplomatie publique des États-Unis depuis la guerre froide*, PUR, 2019.

CONCLUSION

Loin d'être un exercice vain et dénué de sens, la publication de ce Livre blanc, relativement long, a vocation à accroître la transparence de la politique de défense chinoise. En ce sens, il inscrit la Chine dans un processus de normalisation internationale. Toutefois, cette entreprise demeure largement inaboutie dans la mesure où les jeux de rhétorique voire de mystification demeurent fortement omniprésents, sans évoquer les mécanismes de rédaction obscurs. Enfin, comme l'a fait remarquer Dennis Blasko²², le Livre blanc révèle le fossé qui sépare la représentation que la Chine se fait de son action, des sentiments qu'elle fait naître à l'étranger.

Paul Charon est directeur adjoint du domaine « Pensée stratégique » de l'IRSEM et responsable du programme « analyse et anticipation ». Docteur en études politiques de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), titulaire d'un MBA (HEC), il est également diplômé en langue et civilisation chinoises (université Paris Diderot et Beijing Language and Culture University, BLCU) et en droit (université Panthéon-Assas). Avant de rejoindre l'IRSEM, il a travaillé plus de dix ans en qualité d'analyste du renseignement puis de conseiller prospective au sein du ministère des Armées. Il a également été chercheur associé de l'antenne franco-chinoise en sciences humaines et sociales de l'université Qinghua à Pékin. Ses travaux portent sur la Chine (stratégies d'influence, pensée stratégique, politique de défense) et les méthodes d'analyse du renseignement et d'anticipation des surprises stratégiques. Il enseigne à Sciences Po (Paris School of International Affairs et Collège universitaire) ainsi qu'au sein du Master Relations internationales de l'université Panthéon-Assas.

Carine Monteiro Da Silva est diplômée du Master de sécurité internationale de l'École d'affaires internationales de Sciences Po Paris (PSIA). Elle est actuellement assistante de recherche à l'IRSEM.

Contacts : paul.charon@irsem.fr ; carine.monteirodasilva@irsem.fr

22. Dennis J. Blasko, « [China's head-spinning defence white paper](#) », Lowy Institute, 25 juillet 2019.